

feuille de salle

Bruissements du dehors

Mon travail se nourrit de l'espace urbain ou plutôt de ses marges et ses périphéries, mais aussi des corps qui y déambulent, des corps qui s'y meuvent, des relations qui s'y nouent et des architectures qui s'y font et s'y défont. De cette coexistence entre l'éphémère et le durable, entre le neuf et le fossile propre au territoire urbain contemporain, je fais ma matière première. Il s'agit de démembrer notre paysage urbanisé jusque dans les franges de nos villes en une constellation fragmentée de signes, de rythmes et de mouvements de corps. C'est une poétique de l'urbain et de l'humain, de leurs jeux et enjeux que je tente de capter et de traduire à travers différents médiums. Ces dernières années, mon travail s'est développé autour de cette logique de déploiement d'espaces recomposés

Catherine Melin

Catherine Melin marche. Tous les jours, au même endroit, dans une répétition rituelle et compulsive, elle arpente les lieux choisis à différents moments de la journée et passe son temps dehors pour effectuer ce travail de la marche. Elle évolue dans l'espace public, surtout urbain et périurbain, dans l'espace extérieur commun, se focalise sur les espaces mouvants et charnières, en transformations, où s'effectuent des circulations, les chantiers, les passages, les passerelles. Munie de son appareil photo, tout commence par la prise de vues et la captation vidéo : se met alors en place un travail de collecte de ce qui se voit, puis, de ce qui commence à émerger et qui constitue un élargissement de ce qu'elle perçoit. Il se produit une rencontre avec des situations qui font écho à ses préoccupations : le dépassement de l'espace cadré et décidé, la rencontre de mondes qui n'étaient pas voués à se rencontrer, des croisements d'humains et d'architectures qui n'étaient pas prévus et qui se découvrent, la réappropriation et la transformation de ces espaces. Ce temps d'action et de captations est celui de la mobilité, avec peu de temps et d'espace pour prendre du recul. En résidence au Bel Ordinaire depuis l'été 2017, Catherine Melin y rassemble ses idées, ses collectes et les relations établies sur les expériences et productions précédentes. Elle y travaille dans la durée et dans des volumes conséquents, ce qui est un retour à la nécessité d'un artiste, à savoir le temps et l'espace, c'est viral ! dira t-elle, un peu surprise par cette remarque. À partir d'objets et d'installations en volumes, de vidéos et de dessins muraux, *Bruissements du dehors* nous invite à entrer dans l'univers de Catherine Melin, celui de l'humain et de ses arrangements avec l'espace et le mobilier urbain, d'ailleurs et d'ici.

Catherine Melin

Catherine Melin vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1994, de l'Art Institute de Chicago en 1993, d'une licence d'Arts Plastiques de l'Université de Paris VIII en 1990.

À partir de 1996, elle présente des expositions personnelles dans plusieurs villes françaises, à Édimbourg (Écosse), au Québec. Elle poursuit ce travail de présentation en Russie en 2010 avec *Montagnes russes* et en Chine en 2013 avec *Périphériques et tangentes*. Tout son travail lié depuis de nombreuses années au déplacement l'incite à une mobilité qui prend la forme de multiples résidences, en Écosse, en Espagne, au Canada et en Argentine, en France. La Russie et la Chine l'accueillent pour plusieurs résidences au long cours.

En 2011, lors du Salon du dessin contemporain DRAWING NOW PARIS au Carrousel du Louvre, Catherine Melin est lauréate du prestigieux premier prix pour une œuvre qu'elle a réalisée lors de l'événement : un dessin mural.

Elle est représentée par la Galerie Isabelle Gounod à Paris. Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur depuis 2012, du FRAC Nord-Pas-de-Calais depuis 2002, du Centre d'art Borges de Buenos Aires (Argentine) depuis 2008, ainsi que dans de nombreuses collections privées françaises et étrangères. Certaines de ses œuvres sont dans l'espace public : dans le cadre du dispositif du 1% artistique au Conservatoire national des arts et métiers de Marseille en 2011 et à l'École Jules Ferry de Beuvrages en 2008, et pour une commande publique de la ville de Grande-Synthe en 2005.



documentsdartistes.org/melin

Mobilité, déplacements et circulations

Le travail de Catherine Melin parle de mobilité, d'activités liées au déplacement et de circulations. Il implique le voyage, une mobilité préalable, pour aller ailleurs, pour percevoir et extraire par un processus de collecte une autre mobilité - celle des personnes dans les espaces publics - pour saisir comment s'articulent ces mouvements entre les différents espaces. La notion de déplacement ne s'arrête pas là : il s'agit de rendre les fonctionnalités de ces lieux également mobiles car réorientées vers d'autres utilisations.

Ce travail se construit à partir du réel et de déplacements récurrents dans les mêmes endroits, inlassablement, à dessein de saisir le surgissement de la vie dans des paysages urbains, de ses marges, des chantiers de périphérie, des interstices du bâti. Ce que Évelyne Toussaint¹ traduit par des interrogations sur le travail de l'artiste : « Qu'est-ce qui est possible dans un quartier en réhabilitation ou des espaces aux fonctions improbables ? Qu'est-ce que l'art peut faire de cette réalité ? » Et de répondre que « le travail de Catherine Melin explore le contre-emploi, les rencontres insolites, les scènes furtives de la vie ».

Ce que Catherine Melin cherche, en contrepoint des espaces urbains surconstruits laissant de moins en moins de place pour de nouvelles propositions, pour un imaginaire ou bien pour un espace de déplacement, ce sont ces espaces de respiration. Elle dit « qu'on les trouve le plus souvent dans les périphéries, mais parfois dans certaines poches aussi, dans des espaces plus intérieurs de l'espace urbain », et que ce qui l'intéresse, ce sont ces lieux « où l'on peut encore être dans la prospection, dans l'idée de rencontres de possibles mondes où il n'y pas juste une affectation ou un seul type de déplacement ».

Le mouvement lui confère un regard « chorégraphique », une acuité pour ce qui tend vers une danse naturelle, quand elle observe, selon Cédric Loire² « en Russie ou en Chine, les comportements humains d'appropriation et de

détournement des espaces communs, et les formes d'occupation des espaces interstitiels urbains ».

En Chine comme en Russie, Jean-Christophe Bailly³ écrit à propos du travail de l'artiste que « ce à quoi nous sommes confrontés c'est à des propositions et à des déviations, ce qui s'évade et qui danse, c'est aussi ce qui échappe à l'affairement et à la bousculade programmée des emplois du temps surchargés ... c'est ce qui prend le temps de lire dans l'espace les indications de sortie qu'il contient » ... Pour entrer dans ces espaces de respiration chers à Catherine Melin.

En Russie, l'artiste s'intéresse aux arrières-cours d'immeubles et aux possibilités de circulation pour les relier entre elles. Elle s'intéresse également à l'occupation de ces lieux par de nombreuses personnes, qui ne sont pas seulement les habitants des immeubles à proximité, mais passent par là et s'y installent à différents moments de la journée. Elle s'intéresse aussi aux aires de jeux pour enfants, à cette diversité d'univers de tubes, qui viennent de la métallurgie, dans lesquels les corps bougent et habitent ces espaces en lien avec l'architecture proposée. Elle rencontre et implique alors des jeunes gens dans son travail ; ceux-ci font écho à ses préoccupations d'évasion d'un espace cadré et décidé : ce sont des yamakasi russes dont Jean-Christophe Bailly dit qu'avec eux « l'évasion se voit, ce sont les bondissants, ce sont les danseurs et les sauteurs, ce sont ces garçons qui pratiquent le *Parkour*, cet art décalé des traceurs urbains pour lequel les obstacles sont des suggestions et les franchissements des invites, la marche, droit devant, une manière de faire ricocher le corps à la surface de la ville. Ils sautent par-dessus les murs et autres points d'appui ». En Chine, pour l'exposition *Périphériques et tangentes*, à Chengdu, Catherine marche aux abords de la construction d'un périphérique, inhale son lot de poussière, travaille sur ce chantier et la façon dont les ouvriers construisent eux-mêmes leurs outils





de travail. Elle observe le chantier en construction, mais aussi tout ce qui se passe à côté, elle observe ainsi autant le grand projet que le petit projet. En matière de mobilier urbain et d'espaces extérieurs, il y a partout en Chine des tables et des chaises rafistolées et réparées dehors. Ces chaises sont à la fois pour les gens qui habitent dans la rue ou pour le passant qui vient s'asseoir. Catherine Melin fait une collecte passionnée de chaises et de bricolage de chaises : pour elle « s'asseoir est une manière d'habiter et s'asseoir dans un espace public l'est encore davantage ». Elle parle de Wuhan, énorme ville portuaire, où elle trouve « un terrain en mutation et ses habitants provisoires au bord du Yang-Tsé ; certains vivent sur des bateaux, ce sont des migrants ou des habitants expulsés, ils travaillent sur les marchés ou chantiers voisins. Des ouvriers précaires aménagent les berges, d'autres traversent le terrain pour prendre le bac et franchir le fleuve, d'autres se promènent ... » Cet espace en mouvement est progressivement absorbé par les plans urbains. Ses habitants provisoires, tous disparus après quelques temps, sont remplacés par d'autres. Ces cohabitations improbables génèrent des confusions entre espace public et privé, espace de loisirs et de travail. « Je tente de relier ces points de flux disparates, de les rassembler, pour en souligner les petits arrangements humains, les autonomies multiples qui les composent et insufflent une respiration nécessaire à la ville. Les questions du geste et de l'habiter récurrentes dans mon travail sont ici convoquées. » Aussi, lorsque Catherine trouve un lot de cannes à pêche

de mer à l'Emmaüs de Lescar, cette rencontre inattendue avec ces objets prend tout son sens par rapport à la collecte faite à Wuhan : l'eau, la ligne et son lien au dessin, mais aussi l'instrument pour se procurer de la nourriture à cet endroit de confluence des cours d'eau et des migrants, le mouvement de passer au-dessus des vagues, de traverser. La canne à pêche peut ainsi entrer dans une salle d'exposition car elle raisonne de toute une collecte et d'une expérience précédente, véritable point d'appui pour une mobilité inversée vers un lieu d'art.

1 - Évelyne Toussaint enseigne l'histoire de l'art à l'université d'Aix-Marseille

2 - Cédric Loire enseigne l'histoire et la théorie des arts à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

3 - Philosophe, écrivain et essayiste Jean-Christophe Bailly cosigne avec Cédric Loire *Catherine Melin, Point d'appui* aux éditions Analogues, 2013.

La collecte, une matière première

Au fil de ses marches successives, la collecte de Catherine Melin commence par une accumulation de photos et de vidéos, d'images qui seront classées, modifiées par un travail de détournage pour les isoler de leur contexte. Cette matière ainsi collectée et accumulée servira de point de départ pour la réalisation des dessins, qu'ils soient sur papier ou muraux. Catherine peut également utiliser la vidéo en effectuant des captations longues, enregistrant ainsi les moments naturellement chorégraphiés du quotidien. Sujet qui l'intéresse particulièrement et qui est traité dans la vidéo présentée dans le couloir.

Catherine Melin profite de ses voyages pour en rapporter des objets du quotidien dont la fabrication, la poésie ou le décalage l'intéressent tout particulièrement : des couvertures artisanales aussi utilisées comme matelas en Chine que l'on retrouve couramment étendus dans l'espace public de Wuhan, des chaises rafistolées, retissées avec divers matériaux filaires. Ils se retrouveront peut-être dans une installation ou dans un dessin. La collecte d'objets est celle de la recherche de différents matériaux.

Enfin, la collecte de gestes intéresse Catherine ainsi que la manière dont les gens entrent en interaction avec des lieux. Cela peut passer par les gestes du travail, les gestes du loisir, des types de déplacements ou de démarches. Par exemple : le geste d'un ouvrier qui rebouche une fissure.

Toutes ces découvertes accomplies sur le mode du voyage et au gré des marches successives, constituent le matériau de base des futures installations.



Bruissements du dehors



Catherine Melin s'inspire des lieux extérieurs et de l'activité humaine sous-jacente et créatrice qui s'y révèle. Avec une logique de collecte qu'elle articule sur l'existant et un déplacement vers des lieux intérieurs, elle investit les espaces d'exposition. Ils deviennent un lieu d'assemblage.

Les photos et les idées, les objets et les gestes, trouvés en Chine ou ailleurs, sont transposés ici, au Bel Ordinaire où Catherine s'arrête et rassemble ses travaux. Ce nouvel environnement lui apporte son lot d'idées et d'objets qui entrent en résonances avec ses collectes précédentes. Des rapports de temps et de déplacements alimentent la restitution et l'expérience que l'artiste souhaite partager. Cela passe par le volume, le dessin dans l'espace et la vidéo, médiums complémentaires que Catherine relie ensemble afin de créer un nouvel espace de circulation. Jean-Christophe Bailly rappelle que « dans la plupart de ses expositions, Catherine Melin juxtapose en un parcours complexe les structures qu'elle réalise dans l'espace ou dessine sur les murs et des documents visuels où l'on voit à l'œuvre de simples passants, des danseurs ou des traceurs - des utilisateurs de l'espace - et ce que l'on comprend alors très vite c'est qu'au sein même des dessins et des structures tendues, entre les images vidéo et les assemblages d'objets, l'on est soi-même un tel passant, une telle figure ».



Bruissements du dehors actualise et déploie dans la grande galerie du BO des idées qui ont émergé en Chine. Ainsi le dispositif d'exposition est le dernier état des recherches engagées et approfondies lors de la résidence au BO. Les objets que l'on rencontre au fil des salles permettent de partager les préoccupations chères à Catherine Melin :

- Les bancs, le tabouret, les assises des chaises de bureau révèlent la porosité entre l'espace privé et public. Ces objets évoquent l'humain qui se pose, qui investit et aménage un lieu extérieur pour un usage individuel et plus intime.
- Les paniers en osier, des ballons, le banc public dont la confection offrent au regard des trames très variées et permettent à Catherine de projeter le dessin dans l'espace, de le faire sortir de la surface plane de la feuille ou du mur. Lorsqu'elle les recouvre de graphite, matériau dont sont faites les mines des crayons de papier, Catherine ramène du dessin en eux. Mis en lumière, leurs ombres créent de nouveaux niveaux de dessin dans l'espace d'exposition : sur une feuille de calque, puis sur le mur.
- Les cannes à pêche, les tendeurs, les tubes électriques nous parlent de lignes, dont la tension est variable, qui traversent et rythment l'espace. L'installation des cannes à pêches est inspirée de *La bataille de San Romano* de Paolo Ucello.
- Les barrières et les éléments de signalétique urbaine rappellent ce qui limite et ce qui contraint, que ce soit un chantier de construction, une population de migrants ou nos circulations et déplacements.
- Les équerres et les structures métalliques nous renvoient au monde de la construction, à la structure et aux appuis qu'ils représentent.



Bruissements du dehors sera rejouée et amplifiée à la galerie Isabelle Gounod à Paris, à Singapour, ainsi qu'au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille à l'occasion d'expositions personnelles en 2018 et 2019.

Lexique

Bruissement

Le bruissement c'est ici la volonté d'instaurer un dialogue avec le public, de créer des frictions, des vibrations entre les pièces et le spectateur, de susciter une sensibilité aux environnements. Il se produit ainsi une sorte de frottement, un petit bruit continu évocateur d'images.

Dehors

L'extérieur est le terrain d'expérience de Catherine Melin. L'investissement de l'espace public est donc central dans son travail. Elle découvre qu'en Chine ce mode de vie est particulièrement prégnant. L'assise deviendra alors l'image récurrente de cette problématique : pour elle, la chaise représente la place que l'on occupe, c'est la possibilité d'habiter l'espace public et d'investir le dehors avec une part d'intime.

Dessin dans l'espace

Les pièces de Catherine Melin entrent en relation avec l'espace qui les accueille tout en créant leur espace propre et en modifiant notre perception. Mais pour elle il est aussi question d'espace mental ; tout est ligne, tracé, traversée dans l'architecture. Il s'agit de révéler l'image autrement. De nombreux procédés sont présentés ici : dessins, dessins muraux, installations ou ombres projetées, tous nous parlent de dessin dans l'espace. Cette approche est particulièrement visible dans ses pièces recouvertes de graphite. Catherine Melin confère ainsi aux objets un aspect vibratoire, précieux sans excès, conservant leur caractère et leur identité propre. Ce qui l'intéresse ici c'est la capacité de cette matière à révéler la complexité des lignes, du maillage et des trames.

Espace de respiration

Lieu où se révèle une activité parallèle affranchie de la contrainte. Notion essentielle pour l'artiste, elle permet une aération nécessaire du monde.

Jeu

Les pièces créées en atelier se rejouent toujours dans l'espace d'exposition afin de l'habiter et sont autant de renvois d'un espace à un autre. L'aspect ludique est souvent perceptible dans le travail de Catherine Melin : jeu sur le poids et la fonction, jeux d'échelle, qui remettent eux aussi en question la relation au réel.

Mobilité

Les pièces de Catherine Melin naissent de déambulations, de déplacements, de marches, et représentent pour le spectateur autant d'éléments à parcourir. Si certains objets présentent clairement un aspect circulatoire ou véhiculaire, d'autres nous rappellent les problématiques de migration. Mais pour elle, la circulation est aussi bien mentale que physique car c'est bien dans les passages et les frictions d'une image à une autre que tout se passe : ainsi, la canne à pêche devient lance, ou ligne lancée dans l'espace.

Quotidien

Catherine Melin travaille essentiellement avec des objets du commun qu'elle collecte au cours de ses déambulations. Qu'il s'agisse de matériaux de construction qui nous renvoient au vocabulaire de l'architecture, comme d'objets du quotidien, aucun ne pourrait être inscrit dans une culture déterminée. Elle nous invite ainsi à nous questionner sur ce qui nous entoure et joue sur les rapports d'éloignement et de proximité.

Renversement de fonction

Catherine Melin opère souvent par renversement de fonction, ce qui peut également s'apparenter à un déplacement. En intervenant sur la forme, la situation spatiale ou la cohabitation de matériaux aux provenances très diverses, elle donne un autre statut aux objets. Cette démarche est particulièrement visible avec les IPN (poutrelles d'acier) présentés dans la première salle : ces éléments, dont la fonction première est le soutien de lourdes charges structurelles en hauteur, se trouvent ici renversés, malmenés et soutenus au sol par des chaises miniatures.

Tension

La question de la tension est présente dans toutes les œuvres de Catherine Melin. Qu'il s'agisse du mode d'accrochage, d'illustration de la contrainte, d'une juste économie du projet ou de tension du regard ; entre pesanteur et apesanteur, geste libre et point d'appui.

Vidéo

La vidéo permet à la fois d'ouvrir un nouvel espace et d'y injecter du vivant. Les scènes filmées se concentrent généralement sur un personnage, mais le hors champ revêt la même importance. En effet, l'ambiance sonore nous renseigne sur l'intense activité environnante. Elle nous informe sur la nature de ces espaces de transit, aux multiples fonctions, où de nombreuses activités ont lieu en même temps. Ces vidéos nous parlent aussi du geste. Si les vidéos de Catherine s'arrêtent parfois sur des mouvements improductifs du corps, elles s'attachent le plus souvent à présenter la répétition de gestes contraints devenus experts, fruits d'une pratique quotidienne, et questionnent ainsi la frontière entre l'humain et le mécanique.

rendez-vous

vernissage :

mar. 16/01, 19h

visites guidées :

sam. 03/02, 03/03 et 24/03, 16h

atelier créatif :

sam. 03/02 et 03/03, 17h

rencontre :

mar. 16/01, 17h

médiathèque A. Labarrère, Pau

ateliers portes ouvertes et visite du site :

chaque premier samedi du mois



merci à

Clément Bosser, Arnaud Guy, Sacha Notey-Pedezert, Jessica Ruiz, Chloé Sorro, Alice Strub qui ont assisté Catherine Melin pour la production des œuvres et le montage de l'exposition ; Jessica Ruiz pour la rédaction du lexique ;

à la Ville de Billère, aux services techniques de la Communauté d'agglomération Pau Béarn Pyrénées, Ampli et le Parc des expositions de Pau qui nous ont cédé certains éléments et matériaux précieux pour la réalisation de certaines installations.

Pour l'ensemble des photographies © Catherine Melin.

C'est quoi une résidence de production ?

Lors d'une résidence de production les artistes accueillis ont l'occasion de réaliser tout ou partie d'une exposition qui sera présentée soit au BO, soit dans un autre lieu. *Bruissements du dehors* est la première exposition personnelle que Catherine Melin prépare entièrement dans le cadre d'une résidence de production.

Les ateliers de création du BO

Pour remplir sa mission de soutien à la création artistique, le BO est doté d'équipements adaptés pour accueillir en résidence des artistes ou des équipes artistiques, dans des conditions de travail optimisées. Dès lors, chaque artiste accueilli bénéficie d'un temps de travail choisi et d'outils pour expérimenter, réaliser ou finaliser son projet.

Ainsi ce ne sont pas moins de 1 000 m² d'espaces de création qui sont mis à la disposition des résidents dont un atelier comportant des machines-outils mutualisées, un atelier de peinture, un atelier de sérigraphie et cinq ateliers de création autonomes de 50 m² chacun. En annexe des espaces de travail, l'artiste bénéficie d'un hébergement dans lequel il dispose d'une chambre avec bureau, de l'accès à internet et d'une cuisine partagée.

Par ailleurs, en complément des moyens matériels, le BO met également à disposition des artistes des ressources humaines. En effet, l'équipe permanente peut apporter ses compétences pour une aide technique en matière de réalisation ou fournir un travail d'accompagnement de projet.

Les ateliers individuels sont faits pour permettre la réalisation d'un projet artistique dans un cadre professionnel.

Chaque atelier est sommairement équipé (plan de travail, étagères et point d'eau) et communique avec l'atelier de construction équipé de machines-outils.

Ils sont mis à disposition dans le cadre du programme de résidences du BO, avec ou sans attribution d'une bourse de production.

Pour cette saison, le BO accueille :

- en résidence production – diffusion : Agathe Boulanger, Benedetto Bufalino, Christophe Clottes, Julien Crépieux, Clara Denidet, Helmo et Bonnefrite, Béranger Laymond, Ivana Adaime Makac, Catherine Melin ;
- en résidence de recherche : Compagnie Fearless Rabbit, Maud Guerche, Patricia Mandela Rahde, Cédric Pierre ;
- en résidence coup de pouce : les Associés, Fabrice Croux, Cat Fenwick, Anne-Charlotte Finel, Clémentine Fort, Eva Gerson, Marie Grimal, Clémentine Guichard, Ivana Adaime Makac, Sandrine Morgante, Collectif 100 pression.